

" Cette œuvre il faut le dire, a fait des progrès encourageants depuis quelques années, grâce aux efforts d'hommes entreprenants et patriotes, spécialement du clergé au pays natal. Cependant elle pourrait en faire encore de plus grands.

" Les Etats Unis sont un champ vaste et abondant qui pourrait fournir un bon contingent de colons, s'ils étaient travaillés. Nombre de familles dissatisfaites de leur position, ici, et ne pouvant se faire au genre de vie de la grande république, ne demanderaient pas mieux que de retourner au Canada. Ce qu'il faut pour créer un mouvement de rapatriement sérieux, c'est un fort encouragement de la part du gouvernement Canadien, et de l'organisation dans ce sens parmi les Canadiens des Etats Unis."

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite.)

De la nourriture du cheval.—Le foin des prairies naturelles peut être avantageusement remplacé, pour la nourriture des chevaux, par des fourrages de prairies artificielles, comme le trèfle et même les vesces, les lentilles et la fèverolle coupées en vert; ces dernières plantes même peuvent remplacer le foin et les grains ensemble: cela est dû à la grande proportion de substances nutritives qu'elles contiennent.

Le grain le plus souvent employé pour la nourriture des chevaux est l'avoine; mais on pourrait avec avantage remplacer cette avoine par des graines plus nourrissantes, l'orge et le seigle par exemple. De fait l'habitude où l'on est de ne donner que de l'avoine aux chevaux, a fait oublier les autres grains quoique ces derniers soient préférables à l'avoine.

L'avoine, il est vrai, possède quelques avantages que les autres grains n'ont pas; ses principes nutritifs sont moins concentrés, elle est plus complètement digérée que les autres grains qui sont en moindre volume et qui contiennent plus de substances nutritives; l'avoine alors profite mieux aux animaux et fatigue moins le système digestif. Cependant on peut très facilement vaincre cette difficulté en concassant ces grains trop nourrissants et en les mélangeant avec des substances moins riches comme le foin et la paille.

On préfère encore l'avoine, parce qu'elle contient, à ce qu'on prétend, un principe stimulant qui donne plus d'activité aux chevaux; néanmoins il y a beaucoup d'autres grains qui produisent les mêmes effets. Aux Etats-Unis, par exemple, les chevaux nourris au blé d'Inde et à l'orge ne sont pas moins actifs que ceux qui reçoivent de l'avoine. Les chevaux arabes ne reçoivent pas d'autres grains que l'orge, et cependant leur activité est généralement reconnue. D'ailleurs cette activité est peu utile chez les chevaux de ferme; elle est même nuisible lorsqu'il s'agit de traîner des charges pesantes, car alors il est presque impossible d'obtenir l'effet d'ensemble qui vaincra les obstacles.

Donc si l'avoine a des avantages sur les autres grains, ce ne peut être que pour la nourriture des chevaux de trait léger. Il est parfaitement admis que

pour entretenir les chevaux de gros trait en pleine vigueur, il leur faut des grains plus nourrissants que l'avoine. Les pois, les vesces, les lentilles, les fèverolles, le blé d'Inde, le seigle, l'orge, le sarrasin, préalablement concassés ou moulus en farine grossière, permettent aux chevaux d'exécuter des travaux fatiguants sans maigrir et sans s'affaiblir. Cependant il a été reconnu que si ces chevaux subissent un temps de repos, on ne doit pas continuer à leur donner ces graines, car ils seront alors exposés à la fourbure.

La connaissance de la valeur alimentaire des plantes fourragères de même que des grains, est très importante car elle nous permet d'apporter beaucoup d'économie dans la nourriture du cheval comme des autres animaux. Ainsi 60 livres d'avoine ne nourrissent pas plus que 100 livres de foin, tandis qu'il ne faut que 50 livres d'orge pour nourrir autant que 100 livres de foin. Il arrive parfois que l'avoine est d'un prix élevé, et l'orge à un prix très bas. L'avoine se vend parfois jusqu'à 55 cts le minot et souvent, dans le même temps on n'obtient que 60 cts par minot d'orge. Or un minot d'orge pesant 48 livres et un minot d'avoine 32 livres, il faudra près de 2 minots d'avoine pour nourrir autant qu'un minot d'orge consommé par un cheval, ce qui donnera une économie de près de 50 cts sur l'avoine. L'on peut dire que l'orge forme toujours une nourriture plus économique que l'avoine, même lorsque celle-ci est à bas prix et l'orge à un prix élevé. L'on pourra faire des calculs bien justes suivant le prix des marchés en se basant sur le fait que l'orge de bonne qualité vaut par minot une fois et trois quarts autant que la meilleure avoine. Ce calcul peut être fait à l'égard de tous les autres grains.

Si la culture des fèverolles s'introduisait dans notre système de culture, l'économie serait encore plus grande, car les fèverolles à volume égal contiennent juste deux fois autant de valeur nutritive que l'avoine.

On peut aussi employer les racines fourragères pour la nourriture des chevaux. Les carottes sont celles qui paraissent les plus convenables, et les chevaux les préfèrent à toutes les autres. Ils ne mangent pas aussi volontiers les betteraves, cependant on peut les y habituer et alors les betteraves valent mieux que les carottes, car elles sont plus nourrissantes dans la proportion de 350 à 375 pour les mêmes qualités. Les pommes de terre et les topinambours peuvent aussi entrer dans l'alimentation des chevaux, mais avec moins d'avantages.

Les betteraves et les carottes doivent être coupées avant d'être distribuées aux chevaux; elles ne peuvent former la ration complète, car dans ce cas là les chevaux ne seraient pas suffisamment nourris. Pour des chevaux de grande taille, on ne doit pas donner plus de 24 à 30 livres de ces racines par jour. Dans ce dernier cas, la ration de grain ne doit pas être diminuée; la diminution ne doit porter que sur la ration de foin. Avec ce régime, les chevaux pourront non-seulement supporter la fatigue d'un travail réglé et incessant, mais ils prendront encore de l'embonpoint.

Les pommes de terre doivent toujours être données cuites aux chevaux, autrement on les exposerait à contracter des maladies d'intestins. La préparation suivante des pommes de terre est excellente pour les